

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue : l'occupation du territoire du Québec

Notes pour l'allocution prononcée par M. Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion des annonces ministérielles concernant le génie minier, à Rouyn, le 14 octobre 1997.

Madame la Ministre,
Monsieur le Député Ministre,
Madame la Présidente du Conseil d'administration,
Monsieur le Président du Conseil régional de développement,
Monsieur le représentant de l'Association minière du Québec,
Monsieur le Recteur,
Mesdames, Messieurs,

L'événement qui nous réunit est important pour l'UQAT et pour la région. Je suis très heureux de m'y associer, à la fois comme président de l'Université du Québec et comme partenaire d'une démarche de concertation qui a fait converger les engagements et les ressources de l'ensemble des universités québécoises actives en génie minier.

Madame la Ministre, vous aviez personnellement souhaité cette concertation et ce renforcement de la rationalité dans l'offre de formation. La présence ici, ce midi, du directeur de l'École Polytechnique de Montréal, M. André Bazergui, du doyen de la Faculté de génie de l'Université McGill, M. John Dealy, le message personnel du recteur de l'Université Laval, M. François Tavenas, la présence du représentant de l'Association minière du Québec, M. Normand Bédard, témoignent, plus efficacement que tout ce que je pourrais en dire, de cette volonté commune des universités québécoises d'établir un dispositif de formation en génie minier qui réponde aux besoins de l'industrie minière, consolide les acquis, mise sur la collaboration des établissements et place ainsi l'UQAT au coeur de l'action en ce domaine. Je tiens à dire à ces partenaires, de même qu'au recteur Arsenault, que leur capacité de penser en fonction du bien commun et de l'avenir est réconfortante et rassurante sur l'état de santé de notre système universitaire.

Par-delà leur contenu spécifique, les annonces ministérielles d'aujourd'hui constituent une illustration éloquentes du projet de cette université, qui réalise ici, en Abitibi-Témiscamingue, la mission, confiée à l'Université du Québec, d'occuper le plus adéquatement possible l'ensemble du territoire québécois, son sol, bien sûr -- son sous-sol même! --, mais aussi, et surtout, son territoire humain, social, économique, culturel, scientifique, technologique, et, par son activité même de formation et de recherche, de soutenir le développement de ses régions. Constituante de l'Université du Québec, l'UQAT porte ici cette mission et ce "rêve" de manière exemplaire, en même temps qu'elle peut, pour les mettre en oeuvre, compter sur la force considérable d'un grand réseau universitaire.

Les défis, on le sait, sont à maints égards plus aigus ici qu'ailleurs. L'immensité du territoire, la taille et la dispersion géographique de la population, la vitalité parfois centrifuge du sentiment d'appartenance de plusieurs sous-régions, la contraction des budgets publics, les restructurations économiques et industrielles en cours : c'est dans cet exigeant contexte que l'UQAT poursuit son enracinement et son développement, avec cet acharnement et cette détermination qui caractérisent les pionniers, celles et ceux dont la foi arrive à déplacer les montagnes.

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue se bat ainsi constamment contre les probabilités, sans pourtant renoncer à être réaliste. Et le réalisme, n'est-ce pas, ne consiste pas à trouver des raisons pour ne rien entreprendre. Être réaliste, c'est voir la réalité comme elle est, c'est accepter le dur langage des faits, en refusant de déplacer sur papier des contingents qui n'existeraient pas. Être réaliste, ici, c'est aussi prendre acte que la bataille de l'accès aux études supérieures, voire à la diplomation de niveau secondaire, n'est pas encore gagnée, comme n'est pas encore acquise la capacité de garder ici les diplômés et les universitaires dont la région a besoin. C'est prendre acte également que l'évolution démographique pose d'importants problèmes de recrutement. En partageant des ressources et des services avec le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, par exemple, et en cherchant une meilleure concertation avec la Télé-université, l'UQAT fait preuve d'une approche réaliste et constructive.

Je veux ici saluer cette ténacité et ce réalisme des dirigeants de l'UQAT et de leur communauté. L'Université du Québec les partage, comme en témoignent les appuis financiers particuliers qu'elle donne à l'UQAT, faisant ainsi écho à ceux que Madame la Ministre lui accorde elle-même. Comme en témoignent aussi la participation de l'UQAT aux programmes réseau de l'Université du Québec, l'extension ici de programmes offerts par d'autres constituantes et universités, la reconnaissance partagée de la nécessité pour l'UQAT d'étoffer sans trop tarder sa programmation de base. Comme en témoigne également l'appui que nous continuerons de donner au développement de quelques créneaux d'excellence dans la formation et la recherche, dont nous voulons avec l'UQAT qu'ils soient de portée non seulement québécoise, mais continentale et mondiale. C'est notre ambition commune pour le secteur du développement des petites collectivités : la première "université rurale" mise sur pied cet été par l'UQAT a bel et bien, je l'ai moi-même constaté, attiré ici des experts et des stagiaires de l'ensemble du Québec et d'autres continents. C'est assurément notre ambition commune que cela continue de se réaliser dans le secteur minier, qui reçoit aujourd'hui, du gouvernement du Québec et des partenaires universitaires, une énorme poussée en avant.

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue est et, pour un avenir prévisible, demeurera vraisemblablement une université de taille relativement petite. Mais elle ne doit jamais être et elle ne sera pas une "petite université". Comme toute vraie université, l'UQAT est appelée au plein déploiement de la mission universitaire. Cela ne signifie pas qu'elle doit couvrir tous les secteurs disciplinaires, mais bien plutôt qu'elle doit avoir des activités qui vont d'un enseignement de base accessible et accordé aux besoins de la population à la pratique de pointes d'excellence reconnue dans certains secteurs de formation avancée et de recherche, judicieusement ciblés et correspondant aux besoins et aux atouts de la région.

Je redis aux dirigeants de l'UQAT et à leurs partenaires de la région que j'estime comme eux qu'il n'y a pas lieu d'opposer le réalisme à l'ambition. Et je les assure que l'Université du Québec continuera de tout faire pour appuyer efficacement les engagements de l'UQAT.

Tous mes vœux de succès aux équipes de génie. À vous, Madame la Ministre, merci de confirmer une fois de plus votre appui et celui du gouvernement du Québec. Et, aux dirigeants et à la communauté de l'UQAT, l'assurance de ma solidarité.